légués officiels surveillèrent l'exhumation et firent ouvrir sous leurs yeux le cercueil afin de pouvoir témoigner qu'il contenait effectivement les restes du grand Empereur.

« Le couvercle, poursuivit le colonel Paynard, ne resta ouvert que pendant deux minutes, mais ce fut suffisant pour permettre aux témoins de se rendre compte de l'état avancé de la décomposition.

» Le corps de Napoléon 1er était vêtu de l'uniforme de colonel, tunique verte, culottes de casimir blanc et lourdes bottes de campagne. Le fameux petit chapeau de l'Ecole de Brienne reposait sur ses genoux et, sur sa poitrine, la moisissure verdissait déjà les décorations.

» Son couteau, sa fourchette, son plat de métal et quelques pièces de monnaie à son effigie brillaient sur le satin blanc dont le cercueil avait été garni intérieurement. »

Le Coin du "Broutteux"

L'AFRIQUE

A min jeune temps, y n'avot qu'tchan qu'in parlot du pâté d'Afrique que c'pays y étot au jeu...

Et c'pâté, qu'à l'époque certains avottent l'air d'in rire, y n'étot po à j'ter invo. Fait avec des tripes de vaques, y étot fin bon, y paraitrot.

— Ah! cacaque! des tripes! je n'd'attinds in qui dit à min d'rire.

Quo? Ah! cacaque! Est-ce que les tripes de pourcheaux arringies à la mote de Caen, ch'n'est po in régal qu'in vot sus les menus des pus glous becs ?

Pou n'd'ervenir au pâté d'Afrique, j'ai souvenance que vin gramint d'familles d'ovris à l'otil de l'z'invirons, tchan qu'les parints allottent in ville erporter leu piche, l's'afants y dijeottent : « Vous rapporterez du pâté d'Afrique, énan, mon père ? » Et, inveuc des peunn'terre à l'plure tout boulants, ch'étot inne vraie ducasse !

In n'd'in parlot acore aussi d'l'Afrique tchan qu'in soldat y d'ervenot d'y avoir fait sin congé. Ch'étot inne fête vin tout l'voisinache. Et tous les ceux qui z'avottent d'z'afants là-valong, surtout les ma mères y racourottent pour avoir des nouvelles sot d'leu zouave, d'leu sphahis, ou ben d'leu crasseur, pasqu'à l'époque y faijottent tout leu congé, sept ans, sans vir leu famille !

J'ai min frère Michel, qui a servi vin les chasseurs d'Afrique. Cha été l'même : y a fait tout sin congé sans erpéri inne seule fos.

Mais, tchan qu'in n'd'a l'pus parlé, cha été à l'conquête d'l'Algérie, l'pus belle province d'l'Afrique. Ch'étot in 1830, sous l'règne d'Charles X.

Faut s'attinte que l'consul de France à Alger ch'étot l'chevalier Deval, in ojeau de l'premire nitée, y paraitrot.

Par in jour de fête, l'chef du gouvernemint d'Alger, l'dey Hussein, sus sin trône tout injolié d'perleries, y erchevot l'z'erprésintants d'France, d'Ingueltterre, d'Italie, d'Espane et d'Portugal in grand pontificate.

Comme y faijot inne caleur de bête, l'dey y avot d'l'ouvrache assez d'faire aller sin tape à mouques à l'intour de sin visache... Je n'sais po si y étot chagriné pa les mouquerons, mais le v'là qui cache dispute à non consul, il claque sin tape à mouques sus l'orelle et insulte l'ro d'France!

L'chevalier Deval n'd'a fait part à sin Ro Charles X, qui a ordonné l'attaque d'l'Algérie et l'6 de julet 1830, les troupes françaises faijottent leu rintrée à Alger.

Au jour d'aujord'hu, l'Algérie hureuse d'ête française fait célébrer l'chintenaire de s'réunion à la France pa des fêtes extra-ordinaires qui vont durer pindant six mos.

Des sociétés d'gymnases du Nord ont déjà répondu à l'appel et sont in d'allés là valong fêter nou Français d'Algérie.

Nou visse société des Crick-Sicks a vouiu, elle aussi, interprinte c'grand volache pou s'in d'aller s'mette au parc au grand concours de chant qui a lieu à Alger l'dimanche de l'Pintecoute. Tchi qui arot cha cru qu'chel société qu'ill s'a fondée à inne tchinquine, in 1852, ill' arot in jour été au concours in Afrique! Ebé, au monte!

L'Broutteux y a rinconté pusqu'inne fos l'histoire de l'belle société qui a tchantée de fond de s'n'âme! J'savos tout l'conte pas'que vin m'jeunesse y n'avot po d'semaine que je n'attindos po parler. « J'avos, vin les fondateurs des Crick-Sicks, deux mon onques: Jules Canet et Petit mon onque, 'auteur du refrain: « Vive Tourcoing, vive ce petit coin! » J'avos aussi in cousin, Amand Gilain, qui n'd'étot président et l'père Rosoor, directeur. »

Aussi, j'ai rintré vin les Crick-Sicks à l'âche de seize ans et je n'd'ai été secrétaire jusqu'en 1870. L'premire fos qu'j'ai pris part à in concours cha été à Senlis in 1860. In n reste pus foque à tros qui j'y étottent avec mi, ch'est Edouard Lelong, Carloman Dubois et l'Broutteux. A nous tros in a pus qu'deux chint chinquante ans! In peut dire qu'in est ces vieux térans.

Tcheu passé glorieux! Comben d'victoires! Menin, Lille, Gand, Amiens, Senlis, Roubaix, Lille, Meaux, Paris, Rouen. Tcheus rintrées triomphantes à nou cher petit coin!

Aux sons des musiques, intouré d'tous les sociétés avec leu z'étendars et des porteux d'boutchets et d'couronnes, vin tous les rues injoliées d'drapeaux qui claquottent au vent tout fertiant d'plaiji, in étot étalés vin des voitures, infouis par desous les fleurs. In rattrot tout plein sin nez des boinnes odeurs de chériga, des zélie aux tropes, des fluxtions et d'z'autes et acore d'z'autes!

Espérons qu'nous valants Crick-Sicks ernouvel'ront chés belles souvenances à leu z'ertour d'Alger! Pour arriver à leu but, y s'sont mis d'attaque à l'ouvrache et, conduts pas l'as des as, l'maite Duysburgh, y z'apprin'tent quate chœurs, in peut dire, d'toute beauté!

Mais vous coperdez ben que d'aller in Algérie, ch'n'est po tous pavés; y coûte gramint pus tchir que d'aller à l'ducasse des platés fèves à Neuville ou ben d'faire in tour au Blanc-Four. Y faut gramint d'doupes pour inne société d'chint quarante aller au concours in Afrique.

Malgré qui z'ont eu ben d'l'assistance pou couvrir leus frais, cha n'a po acore été assez et y z'ont d'vu faire inne loterie qui ara 250 lots et que l'premi ch'est in voyache à Alger inveuc l'quemin d'fer, l'bateau et l'hôtel tout à l'œul.

A sti qui gagnera l'premi prix j'li d'mante d'aller faire des complimints à mes amisses d'la Betterave à Alger. Y n'a foque à dire que ch'est d'la part du Broutteux, y tra erchu à bras ouverts.

Allons, j'souhaite bonne chance à les camarades de m'belle société des Crick-Sicks et j'espère qu'à l'ertour in pora leu t'chanter sus l'air de « Tourcoing » l'tchanchon du Broutteux :

Si le retour de l'Algérie
Ramène nos Crick-Sicks vainqueurs
Tous dans la petite patrie
Nous sentirons vibrer nos cœurs!
Au clocher de la vieille église,
Quand flottera notre drapeau
Nous redirons notre devise
En ce refrain toujours nouveau:
Vive Tourcoing!
Vive ce petit coin.
Non, non, je ne nie point
Que je suis de Tourcoing!

Jules Watteeuw.

Les œuvres du Broutteux sont en vente dans toutes les librairies.

Les Anciens Combattants du Nord et la Fédération des Associations des Mutilés et Orphelins de la Guerre tiennent leur Congrès à Bruxelles

(De notre rédaction belge)

Bruxelles, 3 mai. — Samedi ont commencé à Bruxelles les cérémonies et travaux inscrits au programme du Congrès interfédéral que tiennent les Anciens Combattants et les Associations de la guerre du Nord de la France, en union avec les Anciens Combattants français en Belgique.

Dès neuf heures du matin, plus de deux cents délégués du Nord sont descendus à Bruxelles. Ils ont été reçus par leurs camarades français de Belgique et par des délégués des associations patriotiques de Bruxelles.

Bientôt arrivaient les délégués des sociétés françaises de Charleroi, Anvers, Chimay, Mons, Liége.

On se rendit au monument du Poilu inconnu, au cimetière de Laeken, sur lequel deux magnifiques couronnes aux couleurs françaises furent déposées.

La séance inaugurale

A trois heures de l'après midi, dans la grande salle des Fêtes de l'Ecole française, boulevard Poincaré, s'est tenue la première séance du Congrès.

Au bureau prennent place MM. Denis Bodden, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles ; Olivier, président des Anciens Combattants ; Balavoine, président des Associations de veuves, orphelins et mutilés ; Desorbaix, vice-président ; Dufour ; Cassel, secrétaire général, directeur à la Préfecture du Nord ; Laux, du *Journal des Mutilés*, et le major Dewandre, délégué du ministre de la Guerre de Belgique. Parmi les personnalités annoncées pour le Congrès, citons : MM. Blondel, chef du Cabinet de M. le ministre des Pensions à Paris ; Roger Langeron, préfet du Nord ; S. Poliakoff, grand-rabbin de la circonscription israëlite du Nord et du Pas-de-Calais ; le sénateur Mahieu, du Nord ; Maurice Vincent et René Faure, députés du Nord ; Terquem, président de l'Office départemental des Pupilles de la Nation du Nord ; Vanlaton, directeur administratif de la Ligue du Nord contre la tuberculose ; le docteur Théry, représentant M. le secrétaire général de l'Office national des Mutilés et Réformés de la guerre et des Combattants ; Buchelet, secrétaire général de l'Office départemental des Pupilles de la Nation ; Louis Fontenaille, délégué de l'Union fédérale des Associations françaises de blessés, mutilés réformés et anciens combattants, de leurs veuves, orphelins et ascendants ; Louis Boujard, secrétaire général de la Préfecture du Nord.

Discours de M. Denis Bodden

Le président de la Chambre de Commerce et de l'Ecole françaises de Bruxelles prend le premier la parole. Il dit la joie de l'Ecole française d'abriter le Congrès et il assure les anciens combattants français de toute sa vive sympathie.

« Nous sommes heureux de pouvoir participer à vos travaux, car nous connaissons votre action si vigilante et si utile pour la défense des intérêts des anciens combattants, en faisant valoir et aboutir leurs légitimes revendications auprès des Pouvoirs publics.

» Vous avez d'ailleurs à votre tête des hommes éminents comme M. Olivier, président de la Fédération; M. Balavoine, président de l'Association des Mutilés, Veuves, Orphelins et Victimes de la guerre, qui sont admirablement secondés par des collaborateurs dévoués, parmi lesquels je vois de mes camarades de combat que je salue plus particulièrement. »

Discours de M. Maurice Olivier

A la demande de nos compatriotes anciens combattants résidant en Belgique, déclare le président du Comité interfédéral, nous avons tenu à nous associer aux fêtes du centenaire de l'indépendance.

A peine avait germé l'idée de venir tenir nos assises annuelles à Bruxelles que nous avons trouvé de la part de nos anciens frères d'armes belges les élans de la plus sincère amitié.

Nos sentiments de gratitude vont tout d'abord à la glorieuse capitale de la Belgique.

Comment dire à nos amis, les grands invalides et anciens combattants belges, notre sincère émotion pour leur si fraternelle collaboration, qui a permis de réaliser ce congrès pour lequel se posaient tant de délicates questions.

Nous nous sommes retrouvés coude à coude, unis comme là-bas.

Nous avions le même objectif: réussir. Et ma foi, devant l'assaut franco-belge, les difficultés qui semblaient redoutables au début de l'action ont été entièrement bousculées.

Après des remerciements à M. Denis Bodden, président de la Chambre de commerce française, l'orateur rappelle le dernier Congrès de Lille.

Qu'elle fut féconde l'année qui a suivi. Tout d'abord tous les Anciens Combattants de France, suivant l'impulsion, l'exemple de nos fédérations du Nord, ont compris qu'il ne fallait plus de luttes, de froissements entre les différents groupements.

Un télégramme au Roi

M. Olivier fait ensuite acclamer le télégramme suivant :

Les délégués des 104.000 mutilés, anciens combattants, veuves de guerre, ascendants et orphelins du Nord de la France réunis en Congrès à l'Ecole française à Bruxelles, prient S. M. le Roi Albert Ier d'agréer l'expression de leur profond respect et de leur admiration pour le Roi-Chevalier ainsi uqe leur gratitude à l'égard de S. M. la Reine Elisabeth qui pendant la guerre était la fée bienfaisante des blessés.

La Belgique à l'ordre du jour

C'est aussi par acclamations que M. Olivier fait voter l'ordre du jour suivant :

Evoquant le centenaire de l'Indépendance de la Belgique, la sympathie séculaire des nations belge et française ressentie de tous temps par les ressortissants de la nation belge et de la nation française, particulièrement les populations du Nord de la France, évoquant le geste héroïque de la Belgique en août 1914, son rôle glorieux et ses sacrifices pendant la guerre 1914-1918, la fraternité d'armes de la Belgique et de la France, les délégués réunis à Bruxelles en Congrès de la Fédération du Nord de la France, des Associations de mutilés, réformés, veuves, orphelins et ascendants de la guerre, et celles des anciens combattants, qui nombreux ont combattu sur le sol belge et y ont versé leur sang;

Adressent un vibrant salut à la Belgique tant aimée d'eux, leur respectueux hommage à S. M. le Roi des Belges et au Gouvernement belge, leur souvenir ému aux morts des nations sœurs qui payèrent de leur vie l'accomplissement du devoir envers la Patrie en danger, l'expression de leurs sentiments de cordiale et sincère affection envers les anciens combattants et invalides belges ainsi qu'envers leurs familles.

L'allocution de M. Balavoine

M Balavoine dit sa joie de voir le Congrès français se réunir à Bruxelles. La France est toujours certaine de trouver en Belgique un accueil fraternel. Il est d'ailleurs réciproque et les sentiments qui unissent les deux pays sont toujours chaleureux. Il rappelle le passé héroïque de la guerre où la fraternité des deux peuples s'est manifestée si généreusement,quand il s'est agi pour eux de défendre leur sol et leur indépendance. Nous avons appris à nous connaître et à nous aimer. La concorde nous unit.

L'orateur fait des vœux pour que cet esprit perdure et se manifeste au cours des travaux du Congrès. (Salve d'applaudissements).

A l'Hotel de Ville

Les congressistes ont été reçus à l'Hotel de Ville à 17 heures, par M. l'échevin Steens, remplaçant M. Max, bourgmestre, qui se trouvait à ce moment à l'inauguration de l'exposition de Liége.

La cérémonie a eu lieu dans la magnifique salle gothique. M. Steens a salué avec émotion les Anciens Combattants français et a rappelé leur héro'sme aux heures tragiques de la guerre, quand à côté de leurs amis les Belges, ils défendaient la cause de la liberté

« C'est aux œuvres de paix que nous travaillons tous aujourd'hui, et il faut faire confiance aux voix allemandes qui parlent de concorde. Mais notre amitié inaltérable nous fait espérer que si des heures tragiques devaient encore arriver, les Français et les Belges se retrouveraient comme pendant la guerre ».

M. Steens termine son discours par des cris répétés de « Vive la France » auxquels l'assistance répond par « Vive la Belgique ».

M. Langeron, préfet du Nord, remercie M. Steens de l'accueil que Bruxelles fait aux Anciens Combattants de France. Il évoque la résistance héroïque des Belges. Il salue le Roi, la Reine, le bourgmestre Max, et fait ces vœux ardents pour la prospérité de la Belgique et de sa capitale.

Ce discours est aussi longuement acclamé

Un lunch est offert aux Anciens Combattants et ceux-ci font, sous la conduite de M Steens, une visite complète du magnifique Hotel de Ville de Bruxelles.

Le soir, la colonie française a offert aux congressistes une fête charmante, parfaitement réussie.

CONTE

Superstition...

Ce jour-là, comme à l'ordinaire, Mme et M. Dénégot s'apprêtaient à prendre leur repas de midi dans la salle à manger hollandaise qu'ils affectionnaient particulièrement. Bourgeois de souche et d'habitude, ils aimaient le confort. Leur table elle-même avait ce petit air quiet que donnent opulence et principes. Rien ne laissait à désirer dans son ordonnance et dans le service qui la parait.

Mme et M. Dénégot allaient attaquer, c'est-à-dire prendre contact avec les hors-d'œuvre, quand Théodorine, leur vieille bonne, qui était sur le point de retourner à ses fourneaux, poussa un cri, leva au plafond ses bras boudinés, rougit, pâlit, s'élança à l'assaut de la table.

Manifestement quelque chose d'effrayant, quelque apparition satanique viennent de bouleverser cette nature au demeurant paisible. D'abord surpris, Mme et M. Dénégot la virent se pencher sur la nappe, porter la main sur le couvert qui était à côté de l'assiette de Madame, saisir le couteau et la fourchette placés en croix, les séparer, puis les poser l'un près de l'autre sur le porte-couteau.

Mme Dénégot la première réagit:

— Que faites-vous, Théodorine, êtes-vous folle?

— Oh! Madame, protestait Théodorine, le couvert qui était en croix!

— Et après? s'étonnait Mme Dénégot.

— Ça porte malheur, Madame, aussi vrai que je vous le dis...

Théodorine avait mis dans sa réplique la gravité d'une pensionnaire de la Comédie-Française. Sincèrement, l'altération de sa voix, la flamme de son regard avaient eu quelque chose d'impressionnant. Et il semblait bien que sa sentence dut être sans appel.

Mme Dénégot avait répondu à Théodorine par un éclat de rire, haussé les épaules et replacé en croix fourchette et couteau.

Or, comme mue par un ressort, comme mue par quelque chose de vraiment indépendant de sa volonté, indépendant aussi du respect et de l'obéissance qu'elle devait à ses maîtres, Théodorine de nouveau s'élançait à l'assaut du couvert, séparait les délinquants, se redressait, stoïque attendait l'orage.

Mme Dénégot n'avait pas ri, mais son visage s'était empourpré. Oh! surprise, sa voix était presque douce, maternelle:

— Ma pauvre fille, vous avez besoin de soins... Où diable avez-vous pêché ces manies?

Théodorine à son tour se montrait émue.

— C'est que j'aime tant Madame, suppliait-elle, non vraiment, je ne peux pas la laisser faire... La fourchette et le couteau sont les siens... et ça porte malheur, sûr comme je vis.

Maintenant Mme Dénégot n'avait plus du tout envie de rire. Sans savoir pourquoi, elle se sentait ébranlée. Hésitante, elle regardait son mari comme pour lui demander son appui. Ne va-t-il pas l'aider à ramener Théodorine à une conception plus exacte des choses de ce monde.

— Tu ne dis rien? l'interrogea-t-elle.

M. Dénégot veut bien interrompre sa mastication.

— Théodorine a parfaitement raison, laisse-t-il tomber sans même sourire, et ce n'est pas moi qui m'insurgerais contre semblables croyances. Peut-être ai-je tort...

Mme Dénégot est démontée, tandis que la vieille Théodorine se rengorge et que son air signifie: « Vous voyez, Monsieur est de mon avis ».

— Tiens, tiens, souligne pourtant la maîtresse de maison, je ne te connaissais pas sous ce jour-là... Ainsi, tu crois à ces histoires, au vendredi treize, à la salière renversée, au couvert en croix?...

M. Dénégot en a terminé avec son filet de hareng. Toujours sans rire, il fixe Mme Dénégot, puis, la voix sourde:

— Il y a des tas de choses auxquelles on ne pense pas, d'abord, à croire ou à ne pas croire... Un jour pourtant, ces mêmes choses vous obligent à vous prononcer pour ou contre elles. Sans doute n'a-t-on pas toujours l'occasion d'en entretenir son entourage, voire sa compagne, mais le débat, qui a lieu en vase clos, n'en a pas moins abouti à une conclusion. Dans le cas particulier, je soutiens que Théodorine a raison, et je soutiens, fort de l'expérience. C'est un terrible exemple, en effet, exemple que j'ai eu dans ma famille, qui me fait redouter les couverts en croix...

Mme Dénégot était de plus en plus pâle.

...Un jour, dans un grand dîner, poursuivait son mari, un de mes oncles avait exprès mis son couvert en croix. Un convive lui en fit l'observation. Mon oncle ricana et ne permit pas qu'on touchât à son couvert. On dut lui en apporter un autre et il acheva le repas à côté des ustensiles placés en croix.

Mme Dénégot ne respirait plus. Haletante:

— Et alors?...

— Mon oncle est mort, mort d'une broncho-pneumonie attrapée bêtement et il s'est vu mourir...

Théodorine essuie un pleur discret avec un coin de son tablier. Elle triomphe, certes, et à quel prix! C'est la mort d'un homme, d'un parent de Monsieur, qui illustre sa croyance.

Mme Dénégot, elle, rattrape un peu d'air, mais n'en est pas plus rassurée pour cela. Que doit-elle croire?

Parce qu'elle est femme, c'est-à-dire émotive à l'excès et curieuse aussi, elle se risque en une suprême tentative:

— Et cet oncle est mort... longtemps après.... longtemps après... le couvert en croix?

M. Dénégot conserve un masque impassible:

— Mais tu l'as connu, cet oncle, c'est l'oncle Pierre, il est mort l'année dernière à quatre-vingt-dix-huit ans... L'histoire du couvert en croix lui était arrivée l'année de son tirage au sort, quand il avait vingt ans...

Théodorine battit en retraite dans la direction de ses fourneaux, tandis que Mme Dénégot sautait au cou de son mari.

EDOUARD MICHEL.

Dernière Heure

Une requête d'Almazoff contre M. Amy

Paris, 3 mai. — M. Michel Almazoff vient d'adresser une requête au président du Tribunal civil pour demander que soit assignés, en un million de dommages et intérêts, M. Amy, sous-directeur de l'Identité judiciaire et solidairement le préfet de police et le préfet de la Seine, civilement responsables de leur préposé.

M. Almazoff prétend que l'expertise de M. Amy reconnue partiellement inexacte par les contre-experts, a été la cause de sa longue détention, ce qui justifie, à son avis, une demande de dommages et intérêts.

La 1re Chambre du Tribunal civil aura vraisemblablement à connaître de la requête de M. Almazoff.

Dernières Nouvelles Régionales

COUR D'APPEL DE DOUAI. — Accident à Flers-Breucq. — M. René Schweitzer, chauffeur d'auto, a blessé sérieusement, à Flers-Breucq, un passant, M. Stanislas Kot, qui souffre actuellement d'une incapacité de 60 0/0. Devant le Tribunal correctionnel de Lille, Schweitzer fut acquitté, mais M. Kot, partie civile, fit appel et devant la Cour, Me Meigné se présente pour le prévenu et Me Butruille pour M. Kot. La Cour a confirmé la décision des premiers juges.

— On mande de Tokio à l' « Associated Press » qu'on a retrouvé 94 victimes du typhon qui a ravagé les îles Sakaline et Yéso. Il manque encore une centaine de personnes.

— A Bousy-Bellevalle ont eu lieu les obsèques du comte de la Vaulx. L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille, au cimetière communal.

Marché des changes à l'étranger

Londres : Sur Paris, 123.83; Bruxelles, 848.46; Esc. hors Banque, 2 1/2; Prêt à court terme, 1 1/4 à 1.

New-York : Sur Paris, 392 1/2; Londres, 483.68; Câb. transf., 485.09; sur Bruxelles, 13.95 1/4.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 330.00; — A terme : Sur janvier, 171.00; mars, 176.00; mai 1930, 152.00; mai 1931, 182.00; juillet, 153.00; septembre, 161.00; 165.00; décembre, 170.00.— Ventes, 30.000 tonnes.

Dernières Nouvelles Sportives

WATER-POLO

Les Enfants de Neptune sont vainqueurs à Paris

Quelques centaines de personnes ont assisté hier soir aux quarts de finale du championnat de France de water-polo, disputés à la piscine de la gare, à Paris.

Le premier match opposait l'équipe première des « Enfants de Neptune » de Tourcoing à l'équipe du « Cercle des Nageurs » de Paris et est revenu aux Tourquennois qui triomphèrent nettement par 14 buts à 0. Comme l'indique le score, les « Enfants de Neptune » firent cavalier seul et la partie fut sans histoire. Tourcoing menait à la mi-temps par 6 buts.

Le second match mettait en ligne l'équipe réserve des «Enfants de Neptune » et le « Scuf », champion de Paris. Les Tourquennois durent s'incliner par 3 buts à 2 alors qu'ils menaient à la mi temps par 2 à 0. Il convient de dire que l'arbitrage fut nettement défectueux et les Tourquennois eurent particulièrement à souffrir de l'incompétence de referee parisien. Les Parisiens durent surtout ce succès à la faiblesse de cet arbitrage.

Le troisième match vit la victoire de la « Libellule » de Paris qui battit le « Cercle des Nageurs » de Strasbourg par 4 à 2. A la mi-temps Strasbourg menait par 2 à 1.

Les demi-finales et finale seront disputées samedi et dimanche prochains aux Bains Municipaux de Tourcoing.

COTONS

LIVERPOOL, 3 mai.

Ventes, 3.000; importations, 83; Américain, baisse 5; Brésilien, baisse 5; Egyptien, inchangés.

NEW-ORLEANS, 3 mai.

Cotons Middling Upland. — Disponible, 15.70; — Cotons à terme : Sur janvier, 14.51; mars, 14.66; mai, 15.86; juillet, 15.98; octobre, 14.33; décembre, 14.46.

NEW-YORK, 3 mai.

CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disponible, 16.40; — A terme: Sur janvier, 14.86-87; février, mars, avril, incotés; mai, 16.19-20; juin, 16.25; juillet, 16.31-37; août, 15.45; septembre, 15.00; octobre, 14.70; novembre, 14.66; décembre, 14.76-80.

Nouveaux contrats : Sur janvier, 14.50-51; février, 14.64; mars, 14.73-75; octobre, 14.41-42; novembre, 14.43; décembre, 14.50.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 3.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 2.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 12.000; France et Continent, 17.000; pour le Japon, nulles.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 4 mai :

Aujourd'hui, sainte Monique.

Soleil : Lever à 5 h. 28; coucher à 20 h. 08.

Lune : Nouvelle du 28; premier quartier le 5.

Bulletin météorologique pour la journée du 4 mai (Région Nord) : Beau temps, nuageux, brume matinale; vent de Nord; même température; minimum stationnaire.

Pharmaciens de garde : MM. Deleporte, 116, rue du Moulin; Nolant, 22, rue de Tourcoing.

Œuvre de Saint-François-Régis, 43, rue Richard-Lenoir : de 10 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 42 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : de 10 h. 30 à 12 h.

Groupement Nordiste d'Echange (Bourse Libre de Timbres) : de 10 h. 30 à 12 h. 30, Grand'-Place, 1.

Caisse Ouvrière de Sainte-Elisabeth, 57, rue de Rocroi : de 11 h. 30 à 12 h. 30.

Secrétariat Populaire Sainte-Elisabeth, 57, rue de Rocroi : de 10 à 12 h.

Musée Weerts (Hôtel de Ville : de 9 à 12 h.

Ecole Nationale des Arts Industriels : Musée, de 10 à 12 h.

Cercle sténo-dactylographique roubaisien : à 10 h., assemblée générale, 34, Grande-Rue.

Amicale de direction et de maîtrise : à 10 h., assemblée générale, 126, rue de la Gare.

Réception de « La Roubaisienne » : à 11 h., Hôtel de Ville.

Cirque Pourtier : à 15 h. et à 20 h. 30 à l'Hippodrome.

A L'OCCASION DE LA RASSISE DE LA FOIRE nos bureaux d'annonces seront fermés lundi après-midi. Les annonces à paraître mardi devront nous être remises lundi avant 11 heures à Roubaix et avant 10 h. 30 à Tourcoing et à Lille. 36229

La croix de la Légion d'honneur a été remise à M. le docteur Delahousse au cours d'un banquet offert à la Fanfare Delattre

Charmante et intime réunion que celle qui groupait samedi soir, dans la salle de réunion du Café Pandore, en un amical banquet, M. le docteur Delahousse, sa famille et ses nombreux amis de la Fanfare Delattre.

Le docteur Delalhousse, président de la Fanfare Delattre qu'accompagnaient Mme Delahousse, sa fille et ses deux fils, était entouré de MM. les docteurs Dupré, adjoint au maire de Roubaix; et Carré, de MM. Gaston Duburcq, président des Amicales laïques; Maraut, président de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais; E. Hénaut, vice-président d'honneur de la Fanfare; Lerouze, président du Bureau de bienfaisance; Bottiaux, président de l'« Union des Travailleurs »; Lepault, président de la « Roubaisienne »; Bataille, président de la Musique de Leers.

Le banquet réunissait plus d'une centaine de convives et était offert par M. le docteur Delahousse pour fêter sa récente nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Un excellent orchestre, sous la direction de M. Picavet, assurait la partie musicale de cette fête.

A l'heure des toasts, ce fut **M. Gaston Duburcq**, ami personnel du nouveau légionnaire, qui prit le premier la parole. Après avoir évoqué des souvenirs lointains, M. Duburcq rappela les divers titres que le docteur Delahousse possédait pour obtenir sa brillante nomination et il lui apporta un témoignage de sympathie, d'amitié et d'admiration. Puis, tandis qu'on exécute la Marseillaise, M. Duburcq s'avançant près de son ami, le décore au milieu des applaudissements de l'assistance.

Le docteur Dupré, adjoint au maire, retrace l'œuvre de son confrère et ami dans la lutte contre les fléaux sociaux, particulièrement auprès des enfants pour qui le docteur Delahousse s'est dévoué avec un ardeur que tout le monde se plait à reconnaître.

MM. Manaut, Lepault, le docteur Carré et Bottiaux, qui offre une superbe gerbe de fleurs à Mme Delahousse, apportent eux aussi le tribut de leur amitié et de leur admiration.

Le poète patoisant **Auguste Taelman** communique ensuite les résultats d'un long referendum humoristique sur les qualités du président de la Fanfare Delattre.

Le docteur Delahousse, avec émotion, remercie les assistants des témoignages unanimes d'affection que lui ont apportés les orateurs et se déclare prêt à poursuivre mieux que jamais sa tâche toute de dévouement et d'humaine solidarité à l'égard de l'humanité souffrante dont il a si souvent pansé les plaies.

La soirée se termine par un vivat chaleureux en l'honneur du nouveau titulaire de la croix de la Légion d'honneur.

HALLE FLIPO. — Beurre, 16.50; extra, 17.75 et 22. Café, 16.75. Gruyère, 13. Margarine, 9.20.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION MUTUELLE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELÈVES DES ARTS INDUSTRIELS

L'assemblée générale de la Section mutuelle de l'Association des Anciens Elèves des Arts industriels s'est tenue samedi, à 18 h., dans le grand amphithéâtre de l'Ecole nationale supérieure des Arts et Industries textiles.

M. Johannès Chaleyé, directeur de l'école, présidait cette réunion, entouré de MM. Louis Tiberghien, président de la Section mutuelle; de M. Ley, administrateur-délégué du Consortium de l'Industrie Textile; de MM. Scherpereel, vice-président; Van Mullen, secrétaire et Davrin, trésorier de la Section mutuelle.

M. Louis Tiberghien, devant les nombreux membres de la Mutuelle présents, rappelle la vitalité de la section, qui groupe 550 membres; remercie M. Désiré Ley de son concours et MM. Van Mullen et Davrin pour le dévouement qu'ils apportent dans leurs fonctions.

Une gracieuse petite fille, Mlle Van Mullen, récite à l'adresse de M. Ley un compliment délicatement tourné.

M. Ley aborde ensuite le vaste sujet des Assurances sociales, non sans avoir rappelé au préalable tout le bien dont il est redevable au regretté M. Victor Champier, qui a guidé ses premiers pas dans la vie sociale aux cours du soir de l'Ecole des Arts industriels.

L'orateur rappelle tout ce qu'il a fait pour une application plus raisonnable de la loi, entre autres pour les bénéficiaires âgés, pour les employés gagnant plus de 15.000 francs, pour qui la circonscription industrielle sera d'un appoint précieux.

M. Ley soumet encore à son auditoire diverses suggestions qu'il a avancées, telles que la création d'un fonds de solidarité nationale pour les assurés facultatifs et montre le danger du classement imparfait des catégories. Il annonce que la Section mutuelle atteignant le quorum fixé par la loi, pourra créer une caisse d'assurances sociales et il souhaite que celle-ci soit le modèle du genre pour prouver la bienfaisance de la loi lorsqu'elle est bien appliquée et bien comprise.

Après quelques mots de remerciement du président et une tombola dotée de jolis lots, la séance est levée.

LISEZ CECI. Au 27, rue de Blanchemaille, Rx, on vend, payable en 6, 9 et 12 mois, meubles, cuisinières, machines à coudre, voitures d'enfants, salons, chaises-longues, draps, couvertures et même prix qu'au comptant. Venez voir mes prix et conditions de paiement. Ne pas confondre avec les maisons de crédit. Discrétion. 071

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 4 mai 1930 N° 57.

Le Secret des Gorges du Loup

PAR

OLIVIER DUVERGER

De plus, vous avez remarqué; depuis que je suis ici sous le costume d'un valet de chambre, il n'est jamais sorti; l'aurait-il voulu, il en aurait été dans l'impossibilité, j'avais été un boulon de la direction et mis de l'eau dans le moteur; Mathilde prévenue, a fait en sorte pour retenir sa mère à la villa ces derniers jours.

Madame Gottier étant ici, son Anglais ne sortait guère; la seule après-midi d'hier où nous avons été absents tous trois, deux gendarmes étaient comme par hasard en tournée au Loup et surveillaient les issues de la villa, il n'y avait aucune chance pour qu'il put nous échapper!

— Mon cher, toutes mes félicitations : vous aviez merveilleusement organisé sa surveillance.

— Oui, grâce à la gentillesse de Georges qui, lui, aurait préféré le faire arrêter de suite. Je vous ai dit pourquoi je n'y tenais pas.

— Sur ce allons nous coucher.

— En somme tout est bien qui finit bien ajouta Lucienne en riant, à quand la noce ?

— Comme vous y allez, ce n'est point que nous ne soyons pas désireux Mathilde et moi d'être unis au plus tôt ; mais tout n'est pas fini encore, comme vous l'affirmez si facilement.

— Comment, s'étonna la jeune fille. Que voulez-vous de plus ? vous avez sous clef le bandit qui voulait ravir la fortune de votre fiancée. Est-ce le consentement de Mme Gottier ? Vous l'aurez sans peine maintenant pour la double raison que Mathilde n'est pas sa fille et que le prétendant de son choix est à l'ombre !

— Ce n'est pas tout encore; nous avons bien un malfaiteur; il nous reste à connaître pourquoi il voulait s'emparer du manuscrit légué à Mathilde dont personnellement il ne pouvait tirer aucun profit. Il serait trop long de vous l'expliquer maintenant, sachez simplement que Mac Nicol a dû agir pour un autre bandit bien plus instruit et plus intelligent que lui qui aurait pu, s'il l'avait possédé, utilement tirer parti du secret dont j'ai maintenant le manuscrit entre les mains. Mais il est bien tard; demain nous reparlerons de toutes ces aventures.

— Maurice a raison approuva Mathilde en se levant.

Pendant qu'il prenait congé d'elle il lui glissa :

— Ne lui dis point encore qu'il est l'assassin de son père !

Il était évident que Lucienne n'aurait pas à cet instant admis comme elle les accepta par la suite les raisons qui avaient obligé le jeune homme à laisser se prolonger sous son toit le séjour du bandit qui avait assassiné M. Grancey.

Quelle que fut sa répugnance et celle de sa fiancée ils avaient supporté tous deux la présence du malfaiteur à leur côté, à leur table, presque dans leur intimité, pour arriver au but enfin atteint) !

CHAPITRE XIX

L'interrogatoire

Il faisait grand jour lorsque Maurice se leva, après deux heures de sommeil seulement, dans l'impatience où il était de voir arriver son collègue, le Juge d'instruction que les gendarmes avaient averti par un télégramme officiel de l'arrestation de Semall.

En effet, si, grâce à ses relations avec Georges et à leur affection réciproque, il avait pu obtenir de sa part, toutes les facilités désirables pour user des services des gendarmes du Bar, il n'avait pas voulu outrepasser ses droits en se permettant d'interroger le prisonnier.

Six heures, puis sept, puis huit, sonnèrent sans aucune nouvelle du magistrat attendu, dont les jeunes filles guettaient avec lui la venue sur le lointain de la route.

Madame Gottier les surprit dans leur attente, s'étonnant de l'impatience marquée sur leurs visages et encore plus de la présence du jeune homme !

— Tiens ! te voilà Maurice ! quand donc es-tu arrivé ? pourquoi ne nous as-tu pas averties ? Qui donc attendez-vous ?

—Notre ami d'Arbigny, tante Gottier, je l'ai précédé de quelques heures.

— Il doit donc arriver par ici aujourd'hui? Tu es donc de retour de Paris ? Avez vous projeté une sorte nouvelle ? Pourquoi ne m'en avoir encore rien dit, Mathilde ?

— Non, tante Gottier, répondit Maurice, ce n'est point pour une excursion que notre ami va venir tout à l'heure, c'est pour le service.

— Il y a donc du nouveau dans la région pour motiver un transport judiciaire ?

— Oui, une arrestation sensationnelle ! On a voulu voler l'Hermitage de Saint-Arnoux le secret de Mathilde, et partant sa fortune !

— Oui, maman, heureusement grâce à Maurice notre voleur a été pris sur le fait, et bien pris !

— Comment ça, grâce à Maurice ? mais il l'ignorait ce secret, Maurice ? Nous mêmes nous ne l'avons connu qu'hier après-midi ; comment Maurice qui vient d'arriver à l'instant a-t-il pu avoir connaissance de son existence et jouer un rôle dans l'arrestation dont tu parles, je t'avoue que je n'y comprends rien !

— Parce que tu ignores que Maurice ne vient pas seulement d'arriver cette nuit ou hier soir, non, il était parmi nous depuis bientôt deux semaines !

— Tu me racontes des histoires ! il n'est donc jamais venu nous voir pendant ces quinze jours !

— Au contraire, il ne nous a pas quittés, Maurice, n'était autre que notre domestique Adolphe !

— Pas possible ! Et dans quel dessein ce déguisement ?

— Je vais te l'expliquer en deux mots : si nous ignorions notre secret, son existence était connue de certains, cependant, tu le sais bien. Outre le père de Lucienne et le berger Bartoumiou qui ne sont plus de ce monde, l'abbé et le notaire Navello connaissaient la mission dont était chargé le brave prêtre ; ce dernier n'a sûrement pas parlé ; l'un des disparus a-t-il été trop bavard de son vivant ? Me Navello a-t-il eu la langue trop longue ?

Toujours est-il que le mystère qui entourait les dernières dispositions de père a transpiré, et que des criminels ont cherché à nous ravir le manuscrit que papa m'avait laissé soigneusement caché dans la piscine de l'Ermitage de Saint-Arnoux.

Il y a sûrement quelqu'un qui a trop parlé, puisque tu m'as toi-même emmenée à Gourdon, hier après-midi, pour prendre connaissance du cher dépôt que le curé de la paroisse avait à me remettre ; tu n'as pu en apprendre l'existence que par une indiscrétion, puisque papa est formel sur sa lettre, quand il déclare que, seuls, ses quatre amis étaient au courant.

Cette indiscrétion a-t-elle été connue par d'autres que toi? Je ne sais, toujours est-il qu'on connaissait avant nous et mieux que nous, la volonté de père à mon intention, mais on ignorait où se trouvait le précieux manuscrit ; or hier soir en rentrant, j'ai oublié le plan de la grotte de Saint-Arnoux dans l'auto, et on me l'a volé !

— Malheureuse étourdie !

— Attends la suite ; il n'y a rien de grave, nous ne serions pas si calmes, n'est-ce pas Maurice ? Oui, on a ouvert le sac, que j'avais oublié dans la voiture. Lorsque je m'en suis aperçue et que je voulus le reprendre, le croquis de papa avait disparu. Maurice qui veillait sur nous a devancé le bandit et a mis en lieu sûr le contenu de la cassette, ce qui fait qu'au moment où l'homme se penchait sur le coffre, il ne contenait plus que des papiers sans valeurs ; et il a été arrêté ! C'est ce manuscrit que l'on a recherché dans notre villa de Nice ! Voici, en résumé, les grandes lignes de tout le mystère que tu ignorais !

— Viens m'embrasser cher enfant, invita Madame Gottier, s'approchant de Maurice ; puis : mais pourquoi avais-tu pris ce rôle de domestique et te cachais-tu même de nous ! c'était donc pour surveiller quelqu'un de la villa !

— Oui.

— Vous le voyez, mes enfants, j'avais raison lorsque je vous engageais à ne plus reprendre Juliette ; c'est elle, n'est-ce pas, que tu surveillais, Maurice ? Nous n'étions pas aussi aveugle que vous, mes petits. Avec notre hôte, nous étions convaincus de la culpabilité de cette fille, mais au fait, je n'ai point encore aperçu Mac Nicol, où est-il donc ? L'avez-vous vu ce matin ?

D'un signe, Mathilde indiqua à son fiancé qu'il pouvait parler, attendant anxieuse, avec Lucienne aussi émue qu'elle l'était elle-même, l'effet que la révélation de Maurice allait produire sur Mme Gottier.

Maurice, lentement répondit à cette question :

(A suivre.)